

Quoique l'on ait dit que le bétail est un mal nécessaire, le cultivateur se gardera bien de disconvenir qu'il ne soit le nerf de l'agriculture et la base de sa richesse, car c'est par lui qu'il augmente tous les jours son avoir. Il lui importe donc de consacrer le plus de terres qu'il est possible à la culture des plantes fourragères, dans lesquelles git tout le progrès agricole.

Les engrais de ferme ne s'emploient jamais frais; on les laisse parvenir préalablement à un certain degré de fermentation.

Pour empêcher la déperdition des gaz ammoniacaux, si utiles à la végétation, on les alterne avec du sable ou du plâtre, ou on les arrose avec une dissolution de sulfate de fer, moyens aussi simples que sûrs dans leurs effets.

Le fumier de cheval convient sur les prairies froides.

Le fumier de vache est utile sur les prairies légères, sablonneuses.

Le fumier de pore s'applique sur les prés à sol froid et humide.

Le fumier de mouton est précieux sur tous les sols, mais notamment sur les prairies à sol compact.

Les fientes des oiseaux de basse cour, desséchées, réduites en poudre ou mélangées avec de la tourbe, méritent la préférence sur tous les autres engrais pour les prairies froides.

Tous ces engrais sont convertis en compost pulvérisé avec du sable et répandu à la pelle aussi uniformément qu'on le peut.

Les engrais mixtes sont le résultat des mélanges de deux ou plusieurs des substances fertilisantes dont il a été question précédemment.

Les cendres de savonneries sont un mélange de chaux, de cendre de bois, de potasse et de matières grasses. C'est un bon engrais dont les effets se prolongent pendant sept à dix ans.

La suite des cheminées se mélange ordinairement avec du sable dans les proportions de 1 à 5. On y ajoute quelquefois une partie de chaux, et on forme du tout un tas que l'on abandonne à lui-même pendant cinq à six semaines. Mieux vaut s'abstenir d'y mêler de la chaux, qui provoque le dégagement des gaz ammoniacaux. Ce compost est excellent pour les prairies humides dont il active la végétation.

Les boues des chemins, réunies en grand tas qu'on remue de temps à autre jusqu'à ce que les substances soient en partie décomposées et réduites en poudre, forment un bon engrais pour les prairies, dont elles amendent aussi le sol.

La vase des étangs et des fossés, qui est composée d'un nombre considérable d'éléments hétérogènes tant organiques qu'inorganiques, étant recueillie en tas et remuée à l'approche des gelées, afin d'en opérer la désagrégation, constitue un engrais très-puissant que le cultivateur ne doit pas négliger.

On améliore encore ce compost en y ajoutant une certaine quantité de chaux; il est surtout utile pour les prairies sablonneuses et légères et pour celles qui se trouvent dans des conditions opposées.

Les composts proprement dits sont composés de débris d'animaux, de tan, de mauvaises herbes, de boues de ruis, de cendres, de chaux, stratifiées et alternant les uns avec les autres; on en forme de grands tas qu'on remanie une ou deux fois. On favorise la dé-

composition des diverses matières en les arrosant avec du purin ou avec de vieilles lessives.

Ce compost se fait, selon les besoins, léger ou compact. S'il est destiné à une prairie argileuse ou glaiseuse, la base sera sablonneuse ou calcaire; s'il doit être appliqué sur une prairie sablonneuse, elle sera glaiseuse ou argileuse.

Dans toute prairie nouvellement établie, il pousse plus ou moins de mauvaises herbes. On les arrache dans les champs, pourquoi ne les extirperait-on pas dans les prés? Les plantes adventices sont en effet, aussi nuisibles aux récoltes de foin ou d'herbes qu'à toute autre moisson. Qu'on n'hésite donc pas à en débarrasser les prés, et on s'en trouvera bien; car les mauvaises herbes dont la végétation est vigoureuse ont une valeur nutritive inférieure à celle des herbes fourragères, et peuvent, en outre, porter atteinte à la santé du bétail.

La surface des prairies doit être tenue plane, uniforme. Lors de l'établissement de la prairie, on a selon la nécessité, creusé un plus ou moins grand nombre de fossés ou de rigoles ordinaires, ou de rigoles d'irrigation. On doit les entretenir, car en les négligeant, le cultivateur se fait un tort sensible.

Les prairies situées entre des terres en culture donnent souvent les meilleurs produits. Il importe que le cultivateur ne néglige pas de recueillir, par des rigoles faites avec intelligence, les engrais dissous et entraînés par les eaux pluviales, surtout au printemps et en automne.

Si les fossés et les rigoles, au lieu de faciliter l'écoulement des eaux, les retiennent, à moins que la nécessité n'en soit reconnue dans certaines situations, elles occasionnent le refroidissement du sol et provoquent le dépérissement des bonnes herbes. En éloignant des prairies l'excédant d'eau, on est sûr d'obtenir des effets remarquables des engrais employés.

En nettoyant tous les ans les fossés et les rigoles, on se crée des engrais qui ne sont pas à dédaigner.

Au lieu de déposer sur les bords des fossés la vase provenant du curage, ce qui peut nuire, du reste, à l'écoulement des eaux, il faut en faire des tas de distance en distance. On les épargille ensuite quand ils sont secs.

Les hersages sont utiles au plus haut degré dans les prairies à fond argileux ou glaiseux où pullulent les mousses, et dans les prairies tourbeuses où croissent ordinairement beaucoup de plantes adventices que les dents de la herse peuvent arracher en plus ou moins grande quantité. Dans ce cas, il est plus avantageux de faire usage du scarificateur. Mais le moyen par excellence pour faire disparaître les mousses, s'il y a suffisamment de pente, c'est le drainage.

Les prairies sablonneuses ne peuvent pas être hersées.

Ce que nous venons de dire du hersage doit être attribué au roulage.

Dans les prairies sablonneuses, tourbeuses et spongieuses, les roulages vigoureux sont indispensables; ils augmentent dans des proportions énormes le rendement.

Dans les sols compactes, les roulages ne donnent lieu qu'à la formation d'une herbe plus fine.